

Salem Chaker

INALCO, Paris

AUTOUR DE LA RACINE EN BERBÈRE: STATUT ET FORME

Dans le domaine des Etudes berbères, la notion de racine est de celles — fort nombreuses — qui se sont imposées progressivement, de manière peu explicite et peu argumentée, entre la fin du XIX^e et les premières décennies du XX^e siècle¹. Au-delà de tout *a priori* ou option théorique, on voudrait ici interroger cette notion à la lumière des données objectives, synchroniques, du berbère; en vérifier la pertinence et l'étendue dans la réalité du fonctionnement de la langue actuelle.

1. Les origines de la notion de racine en berbère: des premiers descripteurs aux spécialistes de l'Université d'Alger: le poids des études arabes et du voisinage chamito-sémitisant.

Il convient de rappeler que les premiers travaux sur le berbère, et tout particulièrement son lexique, ignorent la notion de racine (Cf. Bounfour/Chaker/Lanfry 1995). Jusqu'à la fin du XIX^e siècle, tous les dictionnaires et glossaires, depuis celui de Venture de Paradis (publié en 1838 mais constitué avant 1789), en passant par le *Dictionnaire kabyle* de 1844, ceux de Creusat (1873), Olivier (1878), Huyghe (1896/1901) ou le travail consacré au touareg par Cid Kaoui (1894), sont organisés sur la base de l'ordre alphabétique strict et n'introduisent pas la notion de racine, pas même comme donnée annexe. On peut certes considérer qu'il s'agit pour l'essentiel de travaux de collecte dans l'urgence, effectués par des militaires, explorateurs ou missionnaires, destinés à constituer les premières bases du savoir sur le berbère; et que, dans un tel contexte, les formes lexicales se sont imposées aux collecteurs-descripteurs comme des unités isolées. C'est une explication possible,

¹ Ce qui était sans doute inévitable car il s'agit d'un champ académique très restreint: les berbérissants ont plus emprunté leurs concepts aux domaines voisins qu'ils ne les ont créés.

mais elle est douteuse et certainement insuffisante car ces premiers auteurs étaient, sans exception, d'excellents arabisants, souvent même des professionnels de cette langue; ce dont témoignent d'ailleurs leurs approches grammaticales du berbère qui sont souvent calquées sur la grammaire de l'arabe classique, notamment pour ce qui est de la question nodale du système verbal et de la dérivation: le système dérivationnel du berbère y est très souvent décrit selon le modèle de celui de l'arabe classique (voir par ex. les grammaires kabyles de Hanoteau, Bensedira, Boulifa...)! Au moins implicitement, la notion de racine n'est donc pas absente de leurs approches de la langue berbère, mais elle ne sert pas de base à l'organisation du dictionnaire.

C'est à l'Université d'Alger, avec l'enseignement de René Basset, puis surtout celui d'André Basset que la racine va s'imposer comme notion centrale. Ce mouvement est remarquablement illustré par le *Dictionnaire touareg-français* de Charles de Foucauld, qui avait une solide formation d'arabisant; cette œuvre monumentale est constituée au début du XX^e siècle et publiée en 1918/20 dans sa forme abrégée et en 1951–52 dans sa version intégrale. A partir de là, tous les travaux lexicographiques académiques seront organisés autour de la racine (Dallet, Delheure, Prasse, Taïfi, etc.). Progressivement, la théorie de la racine prendra forme et deviendra explicite, sous l'influence décisive de Marcel Cohen et des travaux du GLECS auxquels participe activement André Basset, et de Jean Cantineau qui professait à l'Université d'Alger et dont la célèbre définition (1950) sera reprise par A. Basset (1952, p. 11) qui écrit:

«Un groupement exclusif de consonnes constitue le radical et, partant, l'armature sémantique. Ces consonnes sont généralement au nombre de trois, mais il peut y en avoir de une à quatre.»

Comme on le voit, dans ce lent mouvement d'intégration de la racine en tant que notion-pivot de la lexicologie-lexicographie berbère, l'impulsion vient du voisinage et de l'influence des Etudes arabes et des Etudes chamito-sémitiques, influences qui deviennent de plus en plus marquées entre la fin du XIX^e et la première moitié du XX^e siècles. Mais à aucun moment, il n'y a de réflexion explicite ou de vérification méthodique de l'adéquation de cette notion et de ses limites éventuelles en berbère. Il s'agit bien d'une intégration par "capillarité".

Il faudra en fait attendre un article de 1974 de L. Galand pour voir apparaître une approche et une formulation plus nuancées de la réalité:

«Le berbère a limité partout, surtout dans les parlars du Nord, le pouvoir de motivation qui revient aux racines et aux schèmes. Tandis que les premières relient des "familles" souvent moins nombreuses, la valeur des seconds n'est plus toujours perceptible. Chaque mot tend à vivre sa vie propre [...]. En termes saussuriens, l'évolution fait du berbère une langue moins "grammaticale" et plus "lexicologique".» (p. 99)

On tentera ici, au-delà des thèses reçues et des traditions constituées, de mener une vérification, en grandeur réelle, du champ d'application de la notion de racine, de mesurer son adéquation synchronique et/ou diachronique au berbère, ses limites éventuelles, et de cerner les implications éventuelles quant à la lexicographie berbère. Pour ce faire, on s'est appuyé:

- D'une part sur un corpus de 5000 unités lexicales collectées dans les années 1930 à 1950 par Arsène Roux dans l'ensemble du Maroc central; ces données, qui font partie du fonds berbère d'Aix-en-Provence, ont été mises en ordinateur et traitées dans le cadre d'un logiciel de base de données (Cf. Chaker 1989). On insistera sur le fait qu'il s'agit d'un corpus préexistant, manifestement collecté de manière aléatoire, sur le long cours, et auquel on peut donc accorder une certaine représentativité lexicologique, que sa taille du reste, à elle seule, suffit à établir.
- D'autre part, nos travaux personnels sur la formation du lexique kabyle, notamment ma thèse de Doctorat (1973) consacrée à la dérivation verbale dans ce dialecte et plusieurs études sur la dérivation et les formations expressives (Chaker 1981a et 1981b, 1984a).

Ce qui nous amène d'ailleurs à préciser que les conclusions de cette étude n'ont sans doute de validité que pour le berbère Nord (représenté par le kabyle et le tamazight du Maroc central) et ne sauraient être étendues sans vérification préalable au domaine touareg, dont on a de bonnes raisons de penser qu'il présente une situation assez différente du point de vue de la formation de son lexique.

2. Statut de la racine: réalité synchronique / réalité diachronique ? Un lexique très hétérogène.

L'analyse du corpus de référence permet d'aboutir aux résultats statistiques suivants:

a) ± 35% du lexique est motivé en synchronie, *i.e.* immédiatement analysable en terme de dérivation combinant «Racine + Schème (verbal/nominal)». Par «immédiatement analysable», on entend que l'identification de la racine, aux plans formel et sémantique est transparente, y compris pour le locuteur de base du dialecte, et peut être faite spontanément sans aucune reconstruction ou hypothèse phonético-morphologique ou sémantique. Cela signifie concrètement que l'unité lexicale appartient à une famille de mot aisément identifiable en synchronie à l'intérieur même du dialecte considéré.

Quelques exemples:

<i>takerza</i> "labour" < <i>krez</i> "labourer"	<i>amkraz</i> "laboureur" < <i>krez</i> "labourer"
<i>amak°ar</i> "voleur" < <i>ak°er</i> "voler"	<i>amazon</i> "messager" < <i>azen</i> "envoyer"
<i>asag°m</i> "amphore" < <i>ag°em</i> "puiser"	<i>asrgel</i> "bouchon" < <i>rgl</i> "obstruer"

Dans tous ces cas, la racine est donc bien une réalité synchronique, base consonantique et sémantique commune d'une série dérivationnelle.

b) ± 15% du lexique est analysable en terme de dérivation combinant « Racine + Schème (verbal/nominal) » dans le cadre de la comparaison inter-dialectale. C'est-à-dire qu'à l'intérieur du dialecte, l'unité lexicale se présente comme une forme isolée, et que l'identification positive (formelle et sémantique) de la racine nécessite le recours aux données d'autres dialectes, qui ont conservé des formes apparentées.

Les exemples croisés sont innombrables, dans tous les dialectes:

- *amnay* (kab.) “cavalier” est opaque à l'intérieur du dialecte kabyle, mais devient transparent si l'on considère le verbe *ny* (touareg, Maroc central...), “monter à cheval, monter une bête”; *amnay* est à l'évidence le nom d'agent régulier (*am--a-*) issu de ce verbe.
- *amsay* (kab.) “acheteur”, présente la même situation et ne se comprend qu'en prenant en compte *sy* (Maroc), “acheter”.
- *(t)issegni(t)* (kab.), “aiguille” ne s'éclaire que par le verbe marocain *gnu* “coudre” dont il est le nom d'instrument à préfixe *s-*.

Dans ce type de configurations, la racine est donc une *réalité diachronique* puisque la forme lexicale est isolée dans le dialecte considéré et totalement opaque au locuteur; mais la racine et la formation en restent aisément identifiables (étymologie immédiate), par simple comparaison avec un ou plusieurs autres dialectes.

c) ± 20% du lexique est analysable en terme de dérivation ancienne combinant «Racine + Schème (verbal/nominal)» dans le cadre de la reconstruction historique, souvent complexe, qui mobilise à la fois les données d'autres dialectes et des hypothèses reconstructives sophistiquées (voire hasardeuses), tant au plan sémantique qu'au plan formel.

Quelques exemples:

- *argaz* “homme” (berbère Nord): ce lexème commun à tout le berbère Nord, où il est une forme quasiment isolée², est inconnu en touareg; on peut bien sur poser fictivement ne racine *RGZ* “homme”, mais cela n'aurait aucune consistance du point de vue de la réalité synchronique et cela serait totalement erronée du point de vue diachronique. C'est en effet le touareg qui donne la clé de la formation de cette unité car ce dialecte a conserve un verbe *regez*, “marcher”; *argaz* est donc un nominal dérivé (sur le schème d'adjectif (*a*)–*a-*) du verbe “marcher” : l'homme est “celui qui marche, le bipède, le fantassin”...
- *tameɣɣut* “femme” (pan-berbère); voilà encore un cas qui a souvent intrigué les berbérissants et fait couler pas mal d'encre! Des hypothèses très diverses ont été avancées et défendue avec conviction (E. Destaing, A. Basset, L. Galand, P. Galand-Pernet, K. Naït-Zerrad...). Une seule, esquissée par Bensedira dès 1887 et explicitée par W. Vicychl (1990) est recevable: il s'agit d'un participe passif sur le schème *cCuc* d'un verbe *mdy* “arriver à maturité”, “être consommée/consommable”, “consommer

² On n'y rencontre en fait que le dénominatif *tirrugza*, “virilité, honneur viril”.

sexuellement”. *tameffut*, qui désigne expressément “la femme mariée, en âge de procréation”, est donc “celle qui est consommée”.

- *inigi* ou *anagi* “témoin”; ce cas, comme *tameffut* et bien d’autres, est même assez cocasse puisque les auteurs de dictionnaires par racines (même les plus sérieux: Dallet, Taïfi...) ne le classent pas au même endroit: l’un y verra une racine *NG*, l’autre une racine *G* ! Ce qui signifie qu’en synchronie, le terme est inanalysable et qu’il n’est pas fondé sur une racine vivante. Là encore, la lumière vient du touareg *igah*, “témoigner” et l’on doit postuler que le /h/ actuel du touareg provient d’une ancienne labiale (*w/), qui explique le préfixe *n-*, issu de la dissimilation classique *m- > n-* devant radical comportant le trait de labialité; *inigi* est donc un ancien nom d’agent à préfixe *m- > n-* sur un racine **GH/W*; par ailleurs, la vocalisation thématique en /i/ suppose la présence ancienne d’une semi-consonne palatale et donc une racine *(*Y*)*G(W)* ou, sur un modèle non séquentiel plus formel: **G* + labialité + palatalité.
- *ass/ussan* “jour(s)”, attesté dans tout le berbère Nord. Les dictionnaires par racines seront automatiquement amenés à poser une racine *S(S)*, “jour”, qui naturellement n’existe pas et n’a jamais existé! Les données de la dialectologie berbère permettent d’établir qu’il s’agit en réalité d’un nominal dérivé, un nom d’instrument à préfixe *s-*, issu de la racine pan-berbère *F(W)*, “lumière/faire jour”; c’est ce que montrent les variantes chleuh et Ghadames *asf/usf* (au lieu de *ass*), qui conduisent à postuler une chaîne d’évolution: *ass < asf < asf(w) < a-S-F(W)*.

Dans tous ces cas, la racine est donc clairement une *réalité diachronique reconstruite* (étymologie lointaine), un étymon probable ou incertain selon les cas.

d) ± 30% du lexique est non-motivé, *i.e.* totalement inanalysable en terme de dérivation combinant «Racine + Schème (verbal/nominal)»; on a affaire à des formes lexicales primaires, pour lesquels on peut toujours postuler une «racine», mais que rien, à l’intérieur du berbère ne permet de fonder. Les exemples son innombrables dans le lexique fondamental:

<i>imi</i>	<i>iyef</i>	<i>afus</i>	<i>afud</i>	<i>aḍar</i>
“bouche”	“tête”	“main”	“genou”	“pied”
<i>azal</i>	<i>iḍ</i>	<i>aman</i>	<i>tafukt</i>	<i>akal</i>
“jour”	“nuit”	“eaux”	“soleil”	“terre”
<i>ayyis</i>	<i>ayyul</i>	<i>azger</i>	<i>akrar</i>	<i>tayatt / ayaḍ</i>
“cheval”	“âne”	“bœuf”	“mouton”	“chèvre/caprin”
<i>ayaziḍ</i>	<i>aydi</i>	<i>adrar</i>	<i>tiḥ</i>	<i>ayyur</i>
“coq”	“chien”	“montagne”	“œil”	“lune” ...

Pour cette dernière catégorie, la racine est donc parfaitement hypothétique et n’a aucune consistance fonctionnelle dans la langue.

De l'ensemble de ces données statistiques, on tirera les conclusions suivantes:

La racine est:

- une réalité synchronique fonctionnelle pour une part minoritaire du lexique (environ 1/3),
- une réalité diachronique ou une donnée postulée, sans existence concrète dans le reste du lexique (2/3).

3. Structure de la Racine

Qu'en est-il maintenant du caractère «consonantique» et majoritairement «trilitère» de la racine en berbère?

De l'étude du corpus de référence, il ressort que:

a) ± 40% des racines sont tri-consonantiques: C¹C²C³

A ce point de vue, on prendra garde aux nombreux cas de vocalisation des semi-consonnes (/y/ et /w/) qui, en berbère, ont clairement statut phonologique de consonnes.

krez, “labourer” *fsy*, “fondre” *gmer*, “chasser/cueillir” *bzeg*, “mouiller”
kmes, “envelopper”...

b) Les quadri-consonnes relèvent toujours d'une formation secondaire, dérivées ou expressives; il faut notamment tenir compte des innombrables possibilités d'étoffement expressif, par affixation ou réduplication (Cf. Chaker 1981/a):

- *kmumes* “être entortillé, froissé” < *kms* “enserrer, envelopper”
- *šemlel* “ê. gris-blanc, blanchâtre” < *mll* “ê. blanc”
- *derwez* “ê. concassé, complètement brisé” < *d* + **rwz* (*rz*) “casser, briser”

c) Mais, un certain nombre de racines tri-consonantiques peuvent être analysées comme un développement de bases bi-consonantiques (*/fr-*, */s-*, *km-*, *kr-*, *gd-/gz-*, *rk-*, *sl-*, *rw-/...*). On retrouve en berbère des données assez similaires à celles du sémitique³, souvent pour les mêmes zones sémantiques, mais avec des matériaux phonologiques spécifiques, ce qui oriente vers l'hypothèse d'un héritage parallèle de bases bilitères, avec retraitements et élargissements propres à chaque branche:

Quelques exemples:

- “couper”, “trancher” = palato-vélaire + dentale (occlusive/constrictive) + 3^e consonne:
ytes “couper”; *gdem/gzm* “couper”; *gdez* “converger, rencontrer”; *gzy* “entailler, scarifier”; *gzer* “être en hostilité”...
- “séparer”, “enclore”, “trier”, “nettoyer” = labiale (*/f/*) + liquide + 3^e consonne:
freg “enclore”; *fry/frw* “séparer, couper” *tafruyt* “poignard”; *frek* “séparer,

³ Cf. Chaker 1981/a et 1995, chap. 16; en sémitique, on en trouvera des exemples abondants dans le *Dictionnaire des racines* de D. Cohen.

apaiser, sauver”; *fred* “nettoyer”; *fres* “émonder, nettoyer”; *fren* “trier, choisir”; *ifrir* “surnager, apparaître”...

- “s’épanouir”, “s’ouvrir”, “ouvrir”, “étaler”, “défaire” = labiale (/f/) + dentale (occlusive/constrictive) + 3^e consonne:

fsy “défaire”; *fsw* “s’épanouir”; *fser* “étendre”; *ftek* “percer”; *ftey* “étendre”; *ftes* “émietter”; *fly* “multiplier”...

- “marcher, piétiner, fouler” = /r/ + palato-vélaire + 3^e consonne:

rgz “marcher”; *rky*, “piétiner, fouler”; *rkeḍ* “piétiner, danser”; *rkes* “danser”; *rkeš* “écraser”; *rkem* “piétiner, fouler”...

- “couler”, “filer”, “serpenter” = sifflante + liquide (/r, l/) + 3^e consonne:

azrem “serpent, ver”; *ažrem* “intestin, boyau”; *srem* “avoir la diarrhée”; *zry* “passer”; *zreg* (et formes secondaires: *izireg*, *zrureg*...) “filer, tracer un trait”; *sry* “étirer, peigner”; *sru* “filer”; *aslem* “poisson”; touareg: *eser* “défaire”; *asi:ra* “bande étroite”; ...

d) ± 60% des racines sont bi-consonantiques: C¹C², ou mono-consonantiques: C¹ en particulier dans le lexique de base; c’est d’ailleurs l’un des aspects les plus marquants et les plus spécifiques du lexique berbère.

<i>ddu</i>	<i>af</i>	<i>as</i>	<i>awy</i>	<i>aly</i>	<i>if</i>
“aller”	“trouver”	“arriver”	“emmener”	“monter”	“surpasser”
<i>ini</i>	<i>eny</i>	<i>wet</i>	<i>zer</i>	<i>fk</i>	
“dire”	“tuer”	“frapper”	“voir”	“donner”	
<i>ili</i>	<i>all</i>	<i>cc</i>	<i>sew</i>	<i>rnu</i>	
“posséder”	“aider”	“manger”	“boire”	“vaincre” ...	

Une proportion significative de ces radicaux courts provient de la perte d’une ou deux anciennes consonnes faibles (notamment en position initiale et/ou finale): /b, f, m, n, w, y, h/, selon des processus assez transparents:

- Disparition pan-berbère de radicales /w/ ou /y/, représentant elles mêmes souvent d’anciennes consonnes postérieures ou labiales chamito-sémitiques; ainsi en est-il des bilitères à première radicale tendue dans lesquels la tension initiale est la rémanence d’un ancien /w/ radical initial, comme l’attestent tous les dérivés verbaux et nominaux apparentés, à vocalisme initial /u/ constant, voire à /w/ radical conservé:
 - *tter tuttra, suter* < *WTR*, “demander, mendier”;
 - *qgen tuqna/uyun, asywen/taweyni* < *WYN*, “attacher”;
 - *ffey tuffya, ufuy, ssufey* < *WFY*, “sortir”;
 - *qqed tuqqda/taweqda* < *WQD*, “passer au feu”
- Disparition dialectale (berbère Nord) de radicales /w/ (ou /h/ ?), /y/ :
 - *ay* “prendre” < *awy*; *annay/ny* “voir” < **HNY/WNY*; *ks* “paître” < *KSW*; *tasalawsa* “foie/entrailles” < *(*W*)*S*(*W*); *talaltahala* “fontaine/source” < **HL*(*W*).

- Vocalisation régionale de radicales /w/ et /y/ traitées en /u/ et /i/ stables ou instables:
 - *ttu* “oublier” (berb. nord) < *itaw-ttew* (touareg); *tti* < *tty* “retourner, renverser”
 - kabyle: *ndu* (*nda*) “baratter” < *ndw* (touareg, Maroc)
 - *ddu* “aller (avec)” < *ddw* < *(W)D(W): Cf. touareg: *idaw-ddew* “aller en compagnie” et Maroc: *tawada* “marche, fait d’aller”
 - *amenzu* “précoce”, d’un radical *nzi* < *nzy* “être au matin, être le premier” (touareg).

- Chute dialectale de radicales labiales ou nasales:
 - kabyle, Maroc central...: *kker*, “se lever” < *nker* (touareg, Maroc)
 - touareg, chleuh, kabyle: *kffk* “donner” > Maroc central, Mzab, Ouargla: *aš* “donner” (*aš* < *ak(k)* < *kffk*). A noter que la forme intermédiaire *ak(k)* est attestée, y compris dans les parlers ayant *fk/kf*, comme radical du thème d’aoriste intensif: kabyle: *takk*, chleuh: *akka*, touareg: *hakk* (< *WKF/WFK).

- Assimilations et fusions dialectales de consonnes consécutives de localisation voisine:
 - md > nd > dd : *mdy* > *ndy* > *addy* (> *ady*) “tendre un piège”
 - ld > ll : *ldy* > *lly* “tirer, ouvrir”
 - sk > šš: *isker* > *iššer* “ongle”; *iskew* > *iššew* “corne”; *uškay* > *uššay* “lévrier”...
 - tk/dk > čč > šš : *dkr* > *tkr* > *ššaṛ* > *ašaṛ* “remplir” et, très probablement: **tkš* > *kš* (touareg) > čč (kabyle) > šš (chleuh) “manger” (la dentale initiale étant confirmée par la forme pan-berbère de l’intensif: *tatt/tett*, que l’on peut supposer issu d’un **tatkš*).

Même pour les monolithères les plus stables à travers l’ensemble berbère, il est parfois possible de montrer qu’ils proviennent d’anciens trilitères:

- *ili/l* “posséder” (pan-berbère), mais kabyle: *ayla* “propriété, bien” et touareg (et kabyle): *tilawin* “possessions, biens, femmes” autorisent à poser un radical primitif: **YLW* “posséder”.
- *iri/r* “aimer/vouloir” (pan-berbère), mais touareg méridional (local): *erh* “aimer/vouloir”, Ghad. *eḅer* et chleuh: *tayri* “amour”, *amarg* “nostalgie, poésie” permettent de poser une racine **WRY* ou **YRW*.
- *ini* “dire” (pan-berbère), mais le prétérit *nni/nna* (pan-berbère) et l’aoriste intensif touareg *ganna* sont la trace de deux autres consonnes radicales (< **YNW/WNY* ?).
- *iḍ* “nuit” (berbère Nord), mais *iḅeḍ* Ghadames et *éheḍ* touareg indiquent l’existence d’une ancienne radicale initiale. La forme particulière (-an) du suffixe de pluriel (*iḍ/aḍan*) est, elle aussi, l’indice de l’existence ancienne d’une autre radicale, qui a laissé sa trace dans le timbre de la voyelle /a/ (< /w/, /h/ ?). D’où: *iḍ* < **YWD* ou **YDW*).

Mais une proportion importante de ces bi-ou mono-consonantiques ne peut être reconstruite et étoffée à l’intérieur du berbère; cela est nettement confirmé par l’existence de mono- et bi-consonnes anciens, appartenant au “Berbère commun”, pour lesquels on

dispose même parfois d'attestations libyques (donc vieilles de 2000 ans!): *if*, "surpasser", *rnu*, "vaincre", *ager*, "dépasser, ê. plus grand"...

e) De nombreux thèmes lexicaux mono- ou bi-consonantiques comportent une voyelle stable:

<i>ul</i> , "cœur"	<i>iff</i> , "sein"	<i>aḍar</i> , "pied"	<i>tiḥ</i> , "œil"	<i>aman</i> , "eaux"
<i>aṣṣar</i> , "bois"	<i>akal</i> , "terre"	<i>anzad</i> , "cheveu/crin"	<i>ayyur</i> , "lune"	
<i>awal</i> , "parole"				

Ce qui amène à poser la question de l'existence de voyelles radicales, en tout cas de thèmes lexicaux à voyelle stable, idée d'ailleurs déjà bien présente chez André Basset (1952). Ce qui ouvre aussi la voie à l'hypothèse, également mentionnée par A. Basset, d'une tendance à l'équilibre phonologique (phono-syllabique) des formes lexicales simples autour d'un modèle bi-syllabique associant voyelle et consonnes (*c/cc*; *v/cc*; *c/cv*; *v/cv*; *Cv*; *vC* — *C* majuscule représentant un consonne longue ou tendue).

*

Que conclure au terme de cet examen?

D'abord, que le statut de la racine est ambigu et hétérogène en berbère:

- Pour une part minoritaire (1/3), c'est une réalité synchronique, base signifiante et signifiée de formation de familles de mots (des champs dérivationnels);
- Pour une part majoritaire (2/3), c'est nettement une réalité diachronique, un étymon qui mobilise nécessairement un démarche de reconstruction formelle et/ou sémantique plus ou moins complexe.

Autrement dit, on est loin du modèle classique chamito-sémitique qui pose les notions de racine et de dérivation comme pivots de la formation synchronique du lexique. En fait, on est plutôt dans une situation hybride, où la racine répond plus à la définition diachronique des indo-européanistes, mais avec des restes significatifs du statut chamito-sémitique. Ce qui signifie que, pour l'essentiel, le dictionnaire par racines en berbère est un dictionnaire étymologique, qui ne se dit pas comme tel!

Enfin, qu'en synchronie, la forme de la racine n'est pas moins hétérogène et diversifiée, dans sa longueur (de 1 à 4 consonnes), comme dans sa composition, avec de nombreux cas de voyelles thématiques stables.

Hétérogénéité qui exigera sans doute à l'avenir une approche lexicographique plus diversifiée et plus sophistiquée que celle qui s'est pratiquée jusqu'à présent, si l'on veut que les dictionnaires puissent être utilisés correctement et facilement par les différents types de publics. Un bon dictionnaire berbère ne peut obéir à un principe de classement unique appliqué mécaniquement: le classement par racines doit nécessairement distinguer entre racines synchroniques fonctionnelles et racines diachroniques reconstruites et intégrer des entrées alphabétiques (avec renvois éventuels à la racine) pour les lexèmes issus de ces dernières; le classement purement alphabétique, si l'on opte pour cette solution, doit être complété par des index des racines ou un système de renvois permettant de manifester des liens dérivationnels encore bien présents.

BIBLIOGRAPHIE

- BASSET (André) : 1952 (1969) — *La langue berbère*, Londres.
- BEGUINOT (Francesco): 1924 — «Sul trattamento delle consonanti B, V, F in berbero», *Rivista dell'Accademia Nazionale dei Lincei*, 33.
- BOHAS (Georges): 1997 — *Matrices, étymons, racines, éléments d'une théorie lexicologique du vocabulaire arabe*, Paris/Louvain, Peeters.
- BOUNFOUR (Abdellah) / CHAKER (Salem) / LANFRY (Jacques): 1995 — «Dictionnaires berbères», *Encyclopédie berbère*, XV, Aix-en-Provence, EDISUD, p. 2303-2310.
- CANTINEAU (Jean): 1950 — «Racines et schèmes», *Mélanges Milliam Marçais*, Paris, A. Maisonneuve.
- CHAKER (Salem): 1973 — *Le système dérivationnel verbal berbère (dialecte kabyle)*, Paris, EPHE, Université René Descartes (thèse pour le doctorat de 3^e cycle), 2 vol.
- CHAKER (Salem): 1981a — «Dérivés de manière en berbère (kabyle)», *GLECS*, XVII, 1972-1973 [1981], p. 81-96.
- CHAKER (Salem): 1981b — «Les racines berbères trilitères à 3^e radicale alternante», *GLECS*, XVIII-XXIII, 1973-1979.
- CHAKER (Salem): 1983 — *Un parler berbère d'Algérie (Kabylie): syntaxe*, Université de Provence. *GLECS*, XXIV-XXVIII/1, 1979-1984 [1984], p. 91-132.
- CHAKER (Salem): 1984a — «Synthématique berbère: composition et dérivation en kabyle».
- CHAKER (Salem): 1984b — *Textes en linguistique berbère (introduction au domaine berbère)*, Paris, CNRS.
- CHAKER (Salem): 1989 — «Lexicographie et comparaison: le dictionnaire informatisé de la langue berbère», *Journée d'études de linguistique berbère* [11 mars 1989, Sorbonne], Paris, Publications Langues'O, p. 39-48.
- CHAKER (Salem): 1995 — *Linguistique berbère. Etudes de syntaxe et de diachronie*, Paris/Louvain, Peeters.
- CID KAOUÏ, 1894 — *Dictionnaire Français-Tamâhaq* (langue des Touareg), Alger, A. Jourdan, XVI p. + 904 p.
- COHEN (David): 1968 — «Les langues chamito-sémitiques», *Le langage*, Paris, NRF-Gallimard ("La Pléiade").
- COHEN (David): 1970 — *Etudes de linguistique sémitique et arabe*, La Haye, Mouton.
- COHEN (David): 1972 — «Problèmes de linguistique chamito-sémitique», *Revue des Etudes Islamiques*, XL/1.
- DALLET (Jean-Marie): 1982 — *Dictionnaire kabyle-français, Parler des At Mangellat*, SELAF, Paris.
- DIAKONOFF (I.M.): 1988 — *Afrasian languages*, (Réédition révisée), Moscou, Nauka.
- GALAND (Lionel): 1974 — «Signe arbitraire et signe motivé en berbère », *Actes du premier congrès international de linguistique sémitique et chamito-sémitique*, La Haye/Paris, Mouton.
- GALAND (Lionel): 1984 — «Le comportement des schèmes et des racines dans l'évolution de la langue: exemples touaregs», *Current progress in Afro-Asiatic Linguistics (Third International Hamito-Semitic Congress)*.
- GALAND (Lionel): 1989 — «Les langues berbères», *La réforme des langues*, IV (Histoire et avenir), Hamburg, H. Buske Verlag.
- GALAND (Lionel): 1988 — «Le berbère», *Les langues dans le monde ancien et moderne*, 3^e partie: *Les langues chamito-sémitiques*, Paris, CNRS.

AUTOUR DE LA RACINE EN BERBÈRE: STATUT ET FORME

- GALAND-PERNET (Paulette): 1983 — «A propos des noms berbères en *us-/uš*», *GLECS*, 18–23, p. 643–659.
- GALAND-PERNET (Paulette): 1987 — «š en berbère, phonème, morphème». *Proceedings of the 4th International Hamito-Semitic Congress (Hamburg, 1983)*, La Haye, John Benjamin's, p. 381–394.
- NAÏT-ZERRAD (Kamal): 1998/2002 — *Dictionnaire des racines berbères (formes attestées)*, I, II, III, Paris/Louvain, Editions Peeters.
- PRASSE (Karl-G.): 1957 — «Le problème berbère des radicales faibles», *Mémorial André Basset*, Paris, A. Maisonneuve.
- PRASSE (Karl-G.): 1969 — *A propos de l'origine de h touareg (tahaggart)*, Copenhague, Munksgaard.
- PRASSE (Karl-G.): 1972–74 — *Manuel de grammaire touarègue (tahaggart)*, Copenhague, Akademisk Forlag, 1972: I–III, *Phonétique-Ecriture-Pronom*; 1974: IV–V, *Nom*; 1973: VI–VIII, *Verbe*.
- TAÏFI (Miloud): 1988 — Problèmes méthodologiques relatifs à la confection d'un dictionnaire du tamazight, *Awal*, 4.
- TAÏFI (Miloud): 1990 — «Pour une théorie des schèmes en berbère», *Etudes et documents berbères*, 7, 1990.
- TAÏFI (Miloud): 1991 — *Dictionnaire tamazight-français (parlers du Maroc central)*, Paris, L'Harmattan/Awal (version publiée de la thèse soutenue en 1988 à l'Université de Paris-III).
- ZABORSKI (Andrzej): 1988 — «Zum hamitosemitischen Charakter des Berberischen», *Progressive traditions in African and Oriental studies*, Berlin, Akademie Verlag.

